

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Entre réalisme et surréalisme magique

Robert Baillie, *L'image est une maison*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 102 p., 14,95 \$.

Jocelyne Felx

Number 102, Summer 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37860ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Felx, J. (2001). Review of [Entre réalisme et surréalisme magique / Robert Baillie, *L'image est une maison*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 102 p., 14,95 \$.] *Lettres québécoises*, (102), 40–40.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2001

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Robert Baillie, *L'image est une maison*, Trois-Rivières, Écrits des Forges, 2000, 102 p., 14,95 \$.

Entre réalisme et surréalisme magique

POÉSIE
Jocelyne Felix

Un écrivain multiforme.



LE TALENT DE L'ÉCRIVAIN ROBERT BAILLIE s'exerce dans plusieurs directions : roman, essai, récit et critique. Cette année, XYZ éditeur annonce la parution de *Boulevard Raspail* qui ressuscite Benjamin Sulte, auteur d'une *Histoire des Canadiens français*, en huit volumes. Il sera intéressant de voir comment Baillie entremêle ses recherches historiques à son expérience personnelle, penchant naturel chez lui. L'étude de certains déplacements significatifs, le jeu des glissements avec ses pertes et ses gains, les transpositions, la richesse de la phrase ne sont jamais sans intérêt dans ses romans. Le très beau récit autobiographique *Chez Albert*, dans un style aussi savoureux que précis, fait entrevoir combien la substance personnelle dans ses livres compose avec la pureté de la langue. La ligne de démarcation entre la création et la réalité y est des plus rigoureuses et le procédé d'agglutination (synthèse imaginaire de détails réels) hautement maîtrisé. Qu'il suffise de lire *Les voyants* ou *Soirs de danse à Varennes*, mais tout aussi bien son premier recueil de poésie, *L'image est une maison*, car l'écrivain caméléon vient de refondre ses expériences dans un alliage nouveau.

Au confluent des genres

Dans son essai *Le Survenant. Lecture d'une passion*, Baillie écrit que le « rêve d'une maison est le rêve d'une mère ». La maison est un rêve d'enfance et de sécurité. Dans *L'image est une maison*, des maisons, rue Bordeaux ou ailleurs, leurs décors et ameublements, représentent la confiance, l'afflux de la jouissance et le frayage de la pulsion dans l'ordre même du langage. Le lecteur repère dans les aménagements bourgeois du poète les traces du passage des occupants, non sans en remarquer la véhémence et la subversion. Unité éclatée ou délire poétique, des images diverses, qu'on aurait cru hostiles, hétéroclites ou dissolvantes, viennent se fondre à l'idée de maison, entraînant un dynamitage des certitudes. Un déluge de signifiants dans une animalité dansante, chantante et poétique fissure l'ordre, installant la surprise au cœur du familier : « le lait se mêle au merlot » (p. 17). La sédentarité est sans cesse bousculée par ce remue-ménage. Une ronde et un entrelacement vertigineux retiennent l'attention. Un clin d'œil aux poèmes de Rimbaud et de Baudelaire qui évoque respectivement le buffet ou la pipe d'un auteur atteste que l'objet n'est pas posé comme réel mais pour l'œuvre. Le décor se libère et se prend à vivre pour lui-même comme si les apparences cherchaient à refléter les vertus intérieures et l'ailleurs, sorte de nomadisme possible des maisons fermées : « armoires ouvertes sur le monde et ses merveilles » (p. 24). La maison abandonne donc son identité dans le rythme, dissout le butoir du réel dans une continuité mobile, appelle l'œuvre et vice-versa. L'esthétique baroque par le mouvement, la complication et une certaine surcharge lexicale,

« boulimie d'un ogre jamais rassasié » (p. 24), prédomine. Le rêve funèbre dans l'évocation de l'*Enterrement du comte d'Orgaz* du Greco et la photo d'une aïeule décédée, agrémentée d'un détail liminaire évoquant le poète Jean de Sponde, ébranlent les abris familiaux, installent l'angoisse de la perte : « notre fébrilité qu'ils [les enfants] meurent » (p. 13). Le non-dit de la mort deviendra une force plus explicite dans les dernières parties du recueil.

Le lieu maître

Rentrer en soi équivaut à rentrer chez soi, mais avec ce goût composite du créateur défiant la barrière du sens, comme Picasso, Borduas, Rodin et Giacometti ont créé de nouvelles références iconographiques. Chez Baillie, la traversée de la mère est aussi une traversée de la langue. Au demeurant, dans *L'image est une maison*, la paix de l'amour correspond aux parties centrales du livre. Elle respire dans le tableau de la lumière et à travers la langue rendue plus claire. Dans les autres parties explose le caractère purement verbal du poème, brisant la narrativité et les élans d'une expression réfléchie. Grâce à la puissance infirme du langage, le poète révoque le romancier. La destruction du signe de la représentativité lève les écluses des fantasmes inconscients. Dans cette mouvance, le romancier peut interroger la cécité féconde du poème, thème magnifiquement récurrent dans l'œuvre :

*Automutilation dans le visage humain
l'œil s'enténébre il est le seul voyant
réceptacle de la lumière bue
les peintres il faudrait leur crever les yeux
comme on le fait aux canaris
pour qu'ils chantent mieux* (p. 65)

L'aveuglement du poème

Le langage des romans de Robert Baillie est l'instrument de ses relations avec le monde. Dans sa poésie, il est le produit de sa fusion avec lui. Mais l'un et l'autre genres témoignent de son amour du métier d'écrivain et de sa joie d'affirmer « un seul mot / mais le [s]ien au voyage d'aimer... en ce lieu où [il] passe ses jours » (p. 23) : la maison du langage.



Robert Baillie